

Rudolf Steiner et Berlin **Feodor Ostreicher & Leonard Schuster**

L'esprit vivant de l'anthroposophie elle-même...

Deux conférences de Peter Selg, à l'occasion du jour de la naissance de Rudolf Steiner, 27 février 2013, Berlin.

Sous le titre d'invitation : « *L'esprit vivant de l'anthroposophie elle-même...* » se rassemblèrent, le 27 février dernier, le jour de la naissance de Rudolf Steiner, à l'occasion d'une double conférence de Peter Selg, une centaine de personnes dans l'ancien espace de branche de la Société anthroposophique de la *Postdamer Straße* 98, au centre de Berlin. De plus nombreuses personnes seraient volontiers venues assister à cette fête, qui avait été organisée par le cercle international des amis de l'Institut Ita Wegman, mais elles ne purent pourtant être accueillies en raison du respect de l'ordonnance de protection en vigueur contre les incendies du bâtiment.

Conversations de la destinée dans la cage d'escalier

Il fallait grimper les cent dix-neuf marches de l'impressionnant escalier de la maison en briques, pour parvenir à l'endroit où Rudolf Steiner, jusqu'en 1919, tint des conférences anthroposophiques et où se déroulait la vie de la société. L'arrière-corps de l'édifice fut édifié en 1893 par l'association des artistes berlinoises. C'est là qu'enseigna Käthe Kollwitz et qu'étudia Paula Modersohn-Becker. Au moment où l'on donna congé à la société anthroposophique, en 1918, la location fut reprise dans l'édifice-atelier cette fois : Madame et Monsieur le docteur Steiner aménagèrent alors eux-mêmes les espaces loués durant le temps de la guerre, la « salle bleue » dans la rue Postdamer », écrivit Edith Münch : « Derrière la cour d'une grande maison louée, protégée du vacarme de la rue, se trouvait l'édifice de l'atelier dans lequel la branche trouva son foyer. Les membres plus anciens poussaient souvent des gémissements en montant les escaliers. Tout cela fut un expédient, et pourtant — combien de la destinée se réalisa ainsi entre ces êtres qui difficilement montaient et descendaient les escaliers tout au long des années. Tant de conversations eurent lieu sur ces longs escaliers. Le bleu de la salle accueillait avec bienfaisance. »

Espaces avec salle et logement

De 1918 à 1935, la Société anthroposophique loua les espaces, parmi lesquels faisaient entre autres parties, la grande salle, avec des sièges disposés en gradins, une scène et aussi le petit logement de Anna Samweber et une salle avec un plafond en verrière. Après l'interdiction de la Société anthroposophique, en 1935, la situation de location fut dissoute ; en 1941, Albert Speer, architecte et édificateur de l'empire germanique d'Hitler, pourvut l'édifice d'un quatrième étage, pour y installer un poste de commandements et d'observations de défense aérienne⁽¹⁾. Ainsi la salle bleue, dans laquelle Rudolf Steiner avait parlé de l'anthroposophie — qui « voudrait conduire le spirituel dans la nature humaine au spirituel dans l'univers — reçut-elle un « couvercle ». Au lieu du « ciel au-dessus de Berlin », on paradait alors « l'espace de protection aérienne » au beau milieu de la seconde Guerre mondiale et de ses destructions.

Depuis 2009, l'édifice est en possession de la fondation *Alexander-und-Renata-Camaro*, qui administre l'œuvre du peintre, acteur et artiste Alexander Camaro (en vérité Alphons Bernhard Kamarowski, 1901-1992). Par l'entremise de Reinhard Wegener, les personnalités responsables de la fondation *Camaro* mirent leurs espaces à la disposition gratuite du cercle des amis de l'*Institut-Ita-Wegman* et prirent également part aux conférences.

Dans la première partie de la célébration, Peter Selg commenta ses intentions et les points essentiels de sa récente publication « *Histoire de la vie et de l'œuvre de Rudolf Steiner* » et dépeignit, entre autre, la nécessité de continuer d'écrire la biographie de Rudolf Steiner au-delà des siècles. Il rendit attentif au fait que les tâches et problèmes de la civilisation, au sujet desquels Rudolf Steiner s'exprima, ne furent découverts dans tout leur caractère dramatique que dans le cours ultérieur du 20^{ème} siècle — avec cela en même temps, l'importance spécifique et le contour des perspectives anthroposophiques. Il en résulta l'image d'un auto-commentaire de l'anthroposophie dans l'histoire de la conscience et de la destinée humaines, voire dans le drame de la vie moderne. Peter Selg

rédigea une histoire de la vie et de l'œuvre, qui actualise le soi-disant passé, en le rendant lisible a posteriori et en ouvrant les yeux sur le présent et l'avenir. À Berlin, il rapporta, entre autres, les rencontres de Rudolf Steiner avec Helmuth von Moltke et Max von Baden ; d'autres constellations d'énergies continuant d'agir devinrent ainsi visibles, mais aussi quelque chose de la tragédie de l'Allemagne au centre de l'Europe.

Berlin : l'endroit d'où émana l'anthroposophie

Lors des pauses entre les conférences, Reinhard Wegener parla de l'histoire de l'édifice-atelier et de la vie de la Société anthroposophique — en particulier d'Anna Samweber, pour laquelle Rudolf Steiner avait d'avance prévue un logement dès le début comme « *Castellanin [châtelaine]* ». Il rapporta des épisodes gais et graves de « Sam », qu'il connut très bien personnellement. Elle cacha à la *gestapo* un anthroposophe et communiste d'origine juive qui avait été interné après 1933, et avait pu s'échapper et trouver refuge au 98 de la *Postdamerstraße* et l'aida ensuite à partir pour la Suisse.

En se rattachant à cela, Peter Selg évoqua l'ultime conférence de Steiner à Berlin, le 23 mai 1923 dans la « salle bleue » de la maison. Il décrit quelques séjours de Rudolf Steiner dans la ville après la fin de la première Guerre mondiale — sur la base de la situation politique, qui ne permettait presque plus de travail de reconstruction⁽²⁾, mais aussi à cause de la léthargie de la Société anthroposophique à Berlin qui ne participait intérieurement qu'au travers d'une petite minorité aux activités de *Dreigliederung* dans le Sud de l'Allemagne. Des plus de 1200 membres de la branche de Berlin — à l'époque, la communauté de travail locale la plus vaste du monde, qui avait été rassemblée par Rudolf Steiner (en compagnie de Marie von Sivers⁽³⁾) — 66 d'entre eux seulement s'abonnèrent à la revue « *Sozialen Dreigliederung* », pour laquelle chaque semaine Rudolf Steiner rédigeait un article-éditorial hebdomadaire qui lui était essentiel au-dessus de tout.

Peter Selg dépeignit d'une manière très expressive le combat mené contre Rudolf Steiner et son œuvre, qui s'intensifia d'année en année après 1919, des forces agissantes en lui ainsi que de la trop faible protection que Rudolf Steiner connut de la part de la Société anthroposophique. Pour finir, le sacrifice du Goetheanum⁽³⁾ par l'incendie — cinq mois plus tard, Steiner revint à Berlin, lors de son voyage de retour de Scandinavie et y séjourna une paire de jours là où l'anthroposophie avait prit naissance autrefois et fut si essentielle pour le destin du siècle. Cette conférence, Peter Selg la fit revivre dans le l'espace même, où elle fut donnée autrefois. C'était une conférence sur Michel : « Nous devons d'autant plus ici, alors que le signe extérieur [du premier Goetheanum] n'existe plus, nous consacrer à appréhender les énergies intérieures et les essentialités intérieures du mouvement anthroposophique et de tout ce qui dépend avec lui pour la totalité de l'évolution de l'humanité. » (Rudolf Steiner).

Pleine pesanteur de la destinée : l'année 1923

Rudolf Steiner parla de la réelle anthropologie, des expériences du jour et de la nuit, de la langue et de son rapporta avec les énergies des Hiérarchies, de la réalité de l'idéalisme et de sa polarité avec les forces de destruction et de mort. Il dépeignit la mission centrale de Michel d'incarner dans les faits la spiritualité (« d'introduire la spiritualité dans nos actions, et d'organiser notre vie à partir du spirituel ») et de servir Michel de cette manière : « C'est-à-dire, servir Michel : non pas organiser notre vie hors de ce qui est matériel, mais être conscient que ce qui doit surmonter les puissances ahrimaniennes inférieures dans sa mission, Michel doit devenir pour ainsi dire notre génie pour l'évolution de la civilisation. » Peter Selg esquissa l'arrière-plan spirituel de l'imagination de l'année 1923 de Rudolf Steiner et en particulier ses expositions d'une fête future de Michel — les arrières-plans spirituels et sociaux de l'histoire du monde. Il montra et expliqua de quoi parla en vérité Rudolf Steiner lors de son ultime conférence à Berlin, lorsqu'il exprima qu'il s'agissait avec Michel de traverser la mort de la « juste façon » et d'apprendre à ressentir la résurrection. En 1923, Rudolf Steiner thématisa de manière répétée la « résurrection de l'être humain au sein de la nature mourante » et la genèse nécessaire d'une « conscience de soi créatrice ». Il devint pourtant évident au moyen des exposés de Peter Selg qu'ici, il ne s'agissait en aucun cas seulement de processus

naturels, mais aussi de l'existence de catastrophes de civilisation. « Courage de l'âme », « énergie d'âme », « activité d'âme », « conscience de soi qui s'oublie pour les autres » seraient nécessaires, insistait donc Rudolf Steiner devant ses amis anthroposophes, pour s'en sortir à l'avenir. « Des flammes physiques consomment les temples qui consistent en matériau extérieur. Les flammes d'un enthousiasme pour une vie authentiquement spirituelle doivent pénétrer le temple, parce qu'elles doivent l'illuminer avec ce qui brille de l'esprit, ces flammes ne peuvent pas détruire le temple, elles ne peuvent que le conformer d'une manière toujours plus splendide. Pensons à ce qu'est l'anthroposophie vivante, au moment où ces flammes de feu nous mèneront toujours plus loin, comme l'esprit vivant de l'anthroposophie elle-même, laquelle doit nous conduire pour le progrès de l'humanité et la reconstruction de ce qui à présent se trouve dans une décadence aussi évidente. »

Ré-immersion dans la vie de la ville

Par la présentation de Peter Selg, redevint de nouveau perceptibles et vivables a posteriori les événements de cette année 1923, grevée par le destin — et ceux des années suivantes — dans la rue *Postdamer*, à Berlin et en Allemagne dont les forces qui y prirent part continuent d'agir sous une forme métamorphosée jusqu'à aujourd'hui, ce qui est d'un bien précieux pour l'anthroposophie. Les auditeurs quittèrent l'ancien atelier-édifice en étant plongés dans leurs réflexions et se dirigèrent par l'escalier vers les cours intérieures pour s'immerger de nouveau dans la vie de la ville — tard dans la soirée, un fête d'anniversaire particulière fut célébrée pour Rudolf Steiner, son génie et son travail continu. Ce fut une rencontre inoubliable pour les « amis de Berlin », pour les vivants comme pour les défunts.

Das Goetheanum, n°18/13.

(Traduction Daniel Kmiecik)

L'article est illustré par deux photos : celle de la maison par Leonhard Schuster, et celle de l'escalier par Feodor Ostreicher.

Notes du traducteur

- (1) *Flak : Fliegeabwehrkanone*, le canon de DCA classique comme celui que sa Sainteté Benoît XVI eut l'obligation de manipuler à 18 ans (voir chapitre IV de *Ma vie- Souvenirs, 1927-1977*, de Joseph, cardinal Ratzinger).
- (2) « reconstruction sociale », s'entend, car, mis à part les millions de morts, la première Guerre mondiale n'avait bien sûr pas entraîné de vastes destructions physiques en Allemagne comme cela arrivera avec la seconde, mais bel et bien des troubles sociaux provoqués par la Révolution de 1918 et l'abdication de Guillaume II. Par contre, les destructions de la guerre se trouvaient chez le « vainqueur officiel », la France et qui plus est, entre autres, dans toute notre région du Nord, Pas-de-Calais et Somme.
- (3) Qui devint Madame Steiner, le 24 décembre 1914 (selon Madame Hella Wiesberger dans son ouvrage « *Marie Steiner de Sivers, une vie pour l'anthroposophie* » car elle était de nationalité russe et à cause de la guerre ne pouvait plus circuler librement en Allemagne, selon S. Rihouët Coroze dans son ouvrage « *Qui était Rudolf Steiner ? une épopée de l'esprit au 20^{ème} siècle* »).
- (4) Le premier ou « maison du verbe », malheureusement physiquement disparu, mais on possède de nombreuses photos : voir *Le Goetheanum, un langage des formes* EAR, 1986.